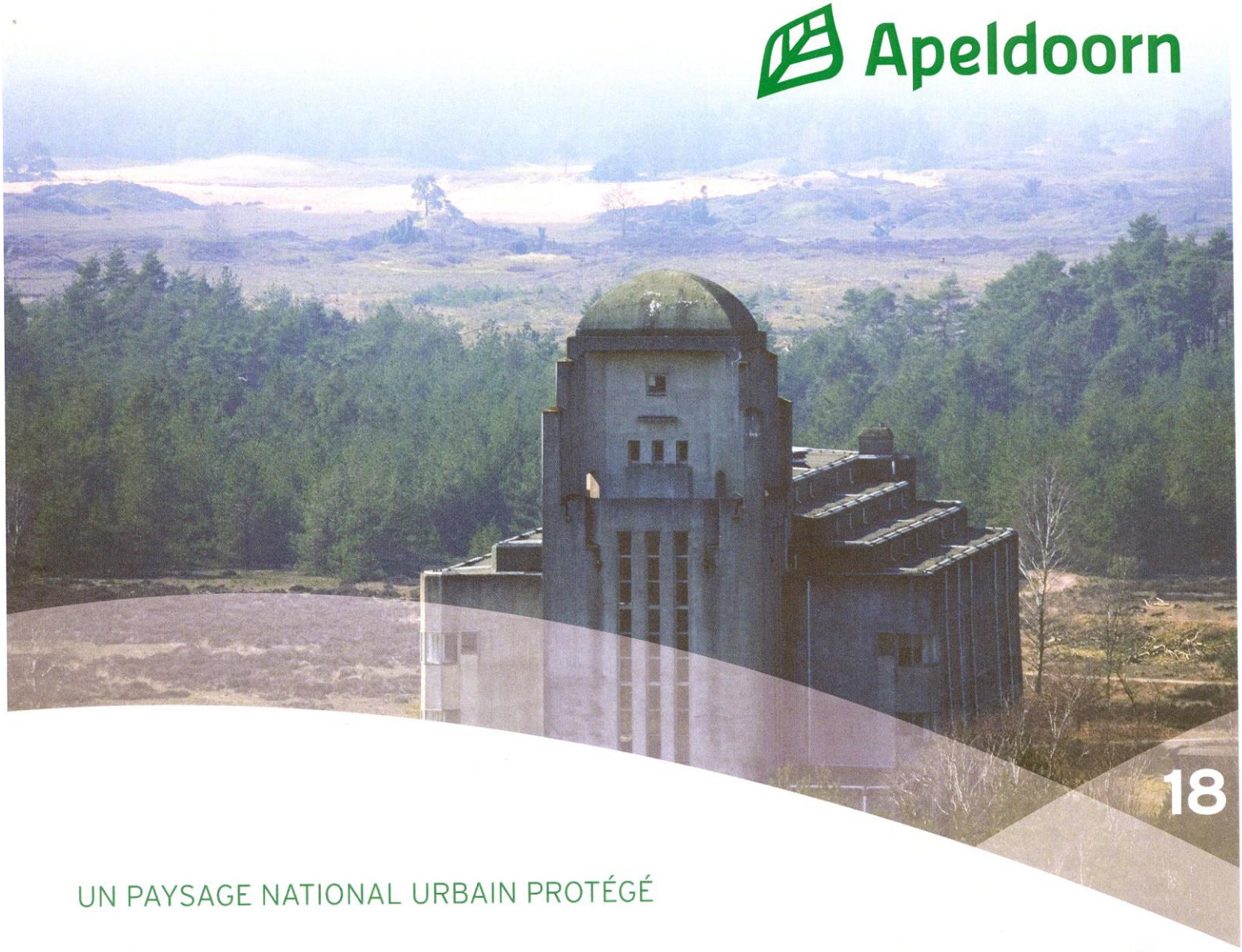
Apeldoorn



18

UN PAYSAGE NATIONAL URBAIN PROTÉGÉ

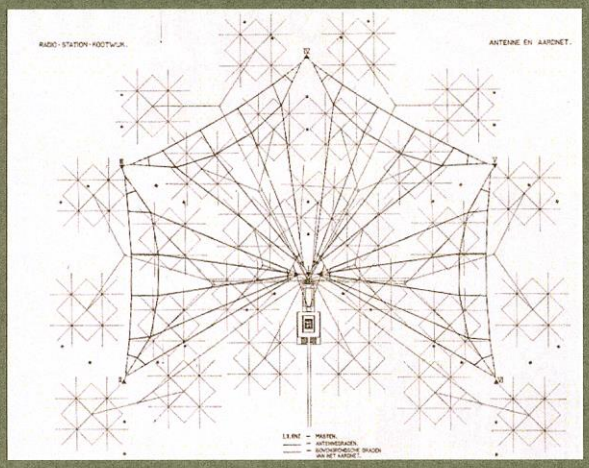
RADIO KOOTWIJK

Au-delà de ses monuments et de ses bâtiments célèbres, Apeldoorn a également protégé les paysages urbains ou villageois ainsi que d'autres zones ayant une valeur historique et culturelle. Alors que les propriétés sont, la plupart du temps, très bien conservées et témoignent de l'architecture du passé, l'attention que l'on porte aux paysages urbains et villageois se dirige davantage vers les exemples bien conservés de développements historiques que l'on peut observer dans les quartiers, les centres et les villages. Radio Kootwijk est un exemple unique que l'on se doit de protéger à un niveau national.

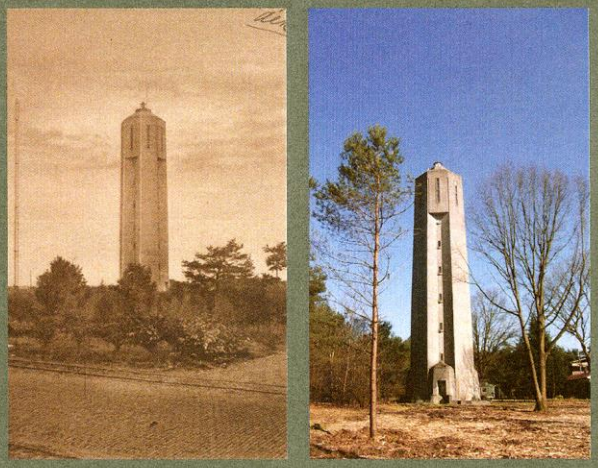
Image de la gravure sur bois « Hallo Bandoeng » ici à La Haye, 1928

Il y a, au total, plus de 400 paysages urbains et villageois qui sont protégés aux Pays-Bas et leur histoire remonte à avant 1850. Un inventaire national a également été constitué comprenant le design urbain de la période allant de 1850 à 1940 pour le Dutch Monument Inventory Project. C'est celui-ci qui a conduit à la désignation de Radio Kootwijk au titre de paysage protégé.

Cette brochure reprend les raisons qui ont amené l'ancien village émetteur à entrer sur la liste nationale des paysages protégés et détaille quels bâtiments se trouvent sur les listes du patrimoine national et local.



Antenne terrain



L'ancien et le nouveau châteaux d'eau

Histoire

Au début du vingtième siècle, les Pays-Bas étaient une nation de commerce et leur pouvoir s'étendait sur de vastes territoires outre-mer. Pour l'intérêt du pays, il était nécessaire d'avoir une connexion rapide avec les colonies, particulièrement avec les Antilles néerlandaises.
La communication directe se faisait par l'intermédiaire du télégraphe électrique qui nécessitait l'installation de câbles. Avant cela, les Pays-Bas étaient dépendants de l'Angleterre et de l'Allemagne. Lorsque la Première Guerre mondiale a éclaté, cette dépendance a posé problème. En 1918, le gouvernement a décidé de créer son propre réseau de communication international, indépendant des pays voisins. Après de longs débats politiques, il a été décidé d'installer une station de transmission utilisant les ondes longues pour établir le contact avec les Indes orientales néerlandaises en utilisant des télégraphes.

Station de transmission radio et ville émettrice

Pour installer la station de transmission radio, les pouvoirs publics ont recherché un terrain reculé et inhabité pour réduire au minimum les interférences des environs dans les transmissions. Le ministère néerlandais des Transports, des Travaux publics et de la Gestion des eaux (qui s'était vu confier la gestion de ce système de transmission) a acheté un terrain de 450 hectares à la Commission forestière nationale néerlandaise. Un chemin de fer à voie étroite a été installé pour relier Assel sur la ligne Amersfoort-Apeldoorn à Radio Kootwijk pour y permettre l'accès et le transport notamment de matériaux lourds pour les antennes.

L'architecte Julius Maria Luthmann (1890-1973) a travaillé pour l'Agence gouvernementale néerlandaise de construction. Il a été chargé de construire le bâtiment de l'émetteur, le château d'eau, un bâtiment où les membres non mariés du personnel pouvaient vivre et un bloc de six logements familiaux sur le Turfbergweg. Nous pouvons supposer qu'il s'est également chargé de l'axe central qui fait face au point culminant de HoogBuurlo. Le village se trouve tout autour de cette colline.

Environ 150 laboureurs amstellodamois ont mis le terrain à niveau sous la gestion de ce qui est maintenant connu comme l'ARCADIS néerlandaise. Le terrain de l'antenne a été construit sous la forme d'une plaine circulaire avec un diamètre d'environ 1 .200 mètres, un cercle de cinq mâts de 212 mètres de haut autour d'un mât central au pied du bâtiment de l'émetteur.

Le centre de transmission radio a été officiellement inauguré en mai 1923, à l'origine pour le trafic télégraphique en Morse. Par la suite, la technologie radio a rapidement évolué. Après quelques années, il est devenu évident que les connexions longues ondes étaient obsolètes et trop onéreuses. Les autorités ont alors opté pour les fréquences courtes pour un meilleur débit de signalisation, une consommation plus faible en énergie et moins d'équipement. La radiotéléphonie n'était plus très loin. Les bâtiments C, D et E ont été érigés à cette fin. La première connexion par téléphone a été établie en 1928.

Vieille photo du bâtiment A avec le bâtiment B et les antennes

La station fonctionnait à la base sous le nom de Radio Assel, mais elle a également acquis sa réputation sous le nom de Radio HoogBuurlo. « KootwijkRadio » était l'indicatif radio international pour le trafic radio. Les premières conversations, qui se terminaient systématiquement par l'hymne national néerlandais, étaient gratuites parce qu'il s'agissait encore d'une phase expérimentale. Par la suite, les gens ont dû payer des sommes astronomiques pour pouvoir téléphoner à leurs parents outre-mer. Le PTT a tenté d'accroître l'intérêt que les gens avaient pour les coups de fil outre-mer en passant par la publicité. Des tarifs réduits étaient en vigueur, uniquement le samedi, et permettaient des communications avec une réduction de 30 % sur le prix normal de 21 florins pour trois minutes d'appel à Java par exemple. À l'époque, le salaire hebdomadaire habituel était de 25 florins.

En 1962, l'émetteur servait à établir des connexions longue distance pour l'industrie navale des Pays-Bas sous le nom de « Scheveningen Radio » et faisait partie de l'entreprise publique de la Poste, des Télégraphes et de la Téléphonie des Pays-Bas.

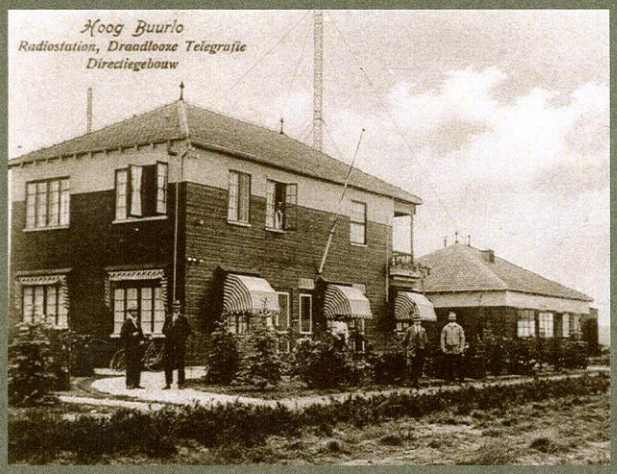
À partir de 1967, c'est la commune d'Apeldoorn qui a hérité du terrain à la suite d'un changement de limites.

Personnel et résidents

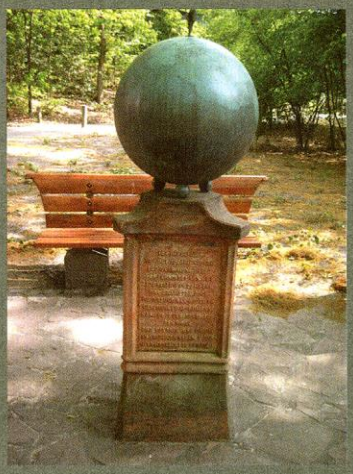
Le recrutement du personnel a commencé pendant la construction de la station émettrice. Certains travailleurs devaient pouvoir être joints jour et nuit. Il était donc préférable qu'ils vivent près de la station. À la fin des années 1920, ce sont environ 200 personnes qui vivaient à Radio Kootwijk, une communauté hétérogène et fermée dans cette enclave isolée du Veluwe. L'esprit de communauté était donc très fort.
De nombreuses activités étaient organisées pour la communauté et l'employeur était toujours mis à contribution, notamment pour ce qui est du transport. À vrai dire, il n'y avait pas de ligne régulière de bus vers Apeldoorn. Ils ont mis en place un bus scolaire et un bus pour le marché, un bus pour l'église les dimanches matins et un bus pour le football les samedis après-midi. Les enfants qui ont grandi à cet endroit ont passé une jeunesse splendide au milieu de la nature. Le village avait son propre service de pompiers, son propre service de collecte des déchets et ses installations pour l'électricité et l'eau. On pompait l'eau qui venait du château d'eau.

Un nouveau propriétaire

Le dernier directeur de la station émettrice, Martin Nieuwenhuizen, a fermé les portes en 1998. Il est parvenu à sauver bon nombre des transmetteurs destinés à la casse et à les confier à des musées. KPN, le nouveau nom de PTT, ne souhaitait pas conserver le bâtiment. Les autorités nationales et locales ont estimé que le bâtiment et le village étaient uniques et qu'ils devaient être placés sur les listes du patrimoine local et national. Une fois que le transmetteur a été mis hors service, Delta Radio a envisagé de reprendre Radio Kootwijk et d'y construire un nouveau transmetteur à longues ondes pour la diffusion de musique vers plusieurs pays, dont l'Angleterre. Mais ce projet s'est heurté à une forte résistance entraînée par les risques pour la santé et le paysage. Une plateforme (des habitants) de



Bureau de Radioweg, 1920



C'est le personnel de la station du transmetteur qui a offert le globe pour le dixième anniversaire

En été, les habitants nettoyaient le bassin de refroidissement du bâtiment E qui était alors alimenté en eau fraîche pour en faire une piscine. Le local de couplage d'antenne devenait alors un pool house

Kootwijk a été créée et est parvenue à faire annuler le projet. À la suite de cela, l'État néerlandais et la province de Gueldre ont (r)acheté le complexe à KPN. Dans les années qui ont suivi, les autorités ont activement recherché un nouveau propriétaire (privé) qui pourrait donner une nouvelle affectation aux bâtiments de Radio Kootwijk qui respecterait le patrimoine culturel et le haut potentiel naturel de la zone. Finalement, c'est en 2009 qu'une solution s'est dégagée dans la sphère publique. Les bâtiments et leur terrain sont repassés dans les mains de la Commission nationale néerlandaise des Forêts qui s'est donc chargée du nouveau développement de l'ensemble de la zone.

Nouvelle fonction

Le nouveau développement de la zone que la Commission nationale néerlandaise des Forêts a mis en place se concentrait sur la création d'un bon équilibre entre les activités commerciales, culturelles et publiques des bâtiments et la campagne environnante. Tout reposait sur le calme, l'espace et le peu de lumière qui caractérisaient l'endroit. L'histoire culturelle, le site où se trouvent les bâtiments, la situation au milieu du Veluwe et la grande valeur écologique que cela confère au lieu ont été des éléments centraux.

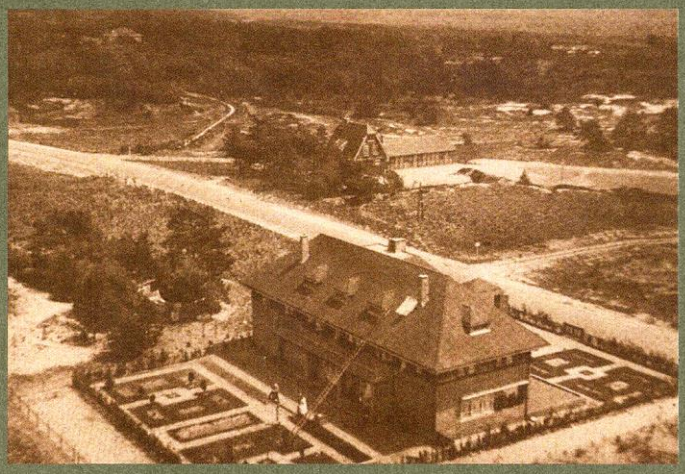
Radio Kootwijk est un lieu de connexion, d'expérience de la culture et de la nature où le présent, le passé et le futur s'entremêlent. L'environnement intrigue et inspire les visiteurs. Les bâtiments, la dérive des sables et les landes sont des éléments qui se renforcent mutuellement. C'est l'espace qui nous touche. Cette combinaison fait de Radio Kootwijk un lieu exceptionnel dont les futures générations hériteront et que nous devons, à cette fin, conserver de manière économiquement responsable. Le nouveau développement du site combine modernité et conservation du patrimoine ; sans le restaurer, pour qu'il reste vacant, mais dans un objectif d'utilisation économique, historique et culturelle. La Commission néerlandaise des Forêts a mis en place ce plan en étroite collaboration avec la commune d'Apeldoorn, la province de Gueldre et l'Agence culturelle du patrimoine des Pays-Bas. Ce partenariat a donné naissance à une fondation financière commune et à la création d'un plan d'utilisation du terrain et de qualité esthétique qui a désormais été approuvé. Ces plans n'envisagent pas uniquement les aspects culturel, architectural et naturel de manière séparée, mais aussi en tant qu'ensemble.

Les premiers bâtiments

Les premiers bâtiments destinés à accueillir les travailleurs provenant d'Amsterdam ont été construits sur le sable du Veluwe. Les travailleurs logeaient dans des baraquements en bois qui comptaient des dortoirs, un réfectoire, une cuisine centrale et une infirmerie.
Par la suite, un bureau, une forge, des écuries, un moulin à vent et de nombreux entrepôts destinés à abriter du matériel ont été construits.

Bâtiment A

Le bâtiment principal, appelé bâtiment A, doit son caractère exceptionnel et unique à la combinaison du côté pratique et des sources d'inspiration qui lui ont



Ancienne photo du terrain dégagé

Veille photo des du bloc du Turfbergweg

donné son style. Par exemple, le bâtiment ne pouvait être construit en bois à cause du danger d'incendie ou de surchauffe dû aux transmetteurs. Donc, les concepteurs ont choisi d'utiliser du béton, qui était un matériau plutôt méconnu à l'époque. Le design du bâtiment s'inspire de la station de transmission de Naun en Allemagne, conçue par Herman Muthesius.

L'intérêt de l'architecte Luthmanns pour l'architecture égyptienne explique pourquoi le bâtiment ressemble un peu à un sphinx. Au-delà de ses caractéristiques typiques de l'expressionnisme allemand, le bâtiment présente des éléments le rattachant clairement au style de l'École d'Amsterdam. Plusieurs artistes ont régulièrement collaboré à la décoration des bâtiments dès les années 1920. Au-dessus de la porte d'entrée, vous pouvez observer un relief représentant un masque avec une bouche ouverte qui laisse s'échapper les ondes radio, deux figures féminines prêtent l'oreille sur ses côtés, une femme européenne et une femme asiatique pour symboliser la connexion entre l'Orient et l'Occident. L'arrière est sublimé par une large fenêtre archée dont le sommet représente un aigle.

L'aigle symbolise la liberté des ondes radio dans l'air, le vol du son. Les deux reliefs sont signés par Hendrik van den Eijnde, sculpteur, concepteur de meubles, artiste graphiste et illustrateur.

Les bâtiments de B à G

En 1920, les constructeurs ont conçu un bureau pour le site avec des logements sur le dessus, appelé le bâtiment des ingénieurs ou le bâtiment F qui était destiné à remplacer les logements dans le village de baraquements. La Maison du personnel non marié, devenu l'Hôtel Radio Kootwijk, a été construite un an plus tard dans le style de l'École d'Amsterdam. Elle a l'apparence d'un chalet (bois combiné à des briques). Les bâtiments B, C, D et E ont été conçus pour les émetteurs à ondes courtes, les trois derniers ayant un bassin de refroidissement et des mâts à antenne ressemblant beaucoup plus au bâtiment A. C'est depuis ces bâtiments que les Pays-Bas ont envoyé des télégrammes vers les Indes orientales et d'autres parties du monde dès 1926.

Dans les années 1930, la Planification urbaine nationale néerlandaise a ajouté quelques logements supplémentaires, dont trois autres résidences d'ingénieurs, des villas spacieuses pour le personnel supérieur et quatre résidences sur le Radioweg. Les bâtiments figurent sur la liste de l'héritage locale notamment pour leur valeur narrative de l'importance du Radio Kootwijk en tant que complexe.

Le garage au pied du château d'eau a été construit par la commission de l'occupant allemand pendant la Seconde Guerre mondiale. Le bâtiment servait pour le stationnement et l'entretien des véhicules motorisés. L'atelier, le bâtiment G, remonte également à cette période.

Le plan qui se trouve à l'arrière de cette brochure vous indique où se trouvent les différents bâtiments les uns par rapport aux autres. Aujourd'hui, le bâtiment B n'existe plus. Les autres bâtiments ont été en partie cédés à de nouveaux utilisateurs et vont être rénovés.

Château d'eau et station 50 kV

Lors de la construction d'une station radio, l'eau

Veille photo des figures féminines au-dessus de l'entrée

n'est pas la seule denrée vitale ; pour la boire, mais aussi pour alimenter les bassins de refroidissement ; l'électricité est également capitale. Elle sert à pomper et à stocker l'eau, deux locaux de pompage et un château d'eau ont été bâtis avec un phare au sommet pour le trafic aérien. Ce phare n'est plus en service. Une station 50 kW a été construite à mi-chemin le long des voies de chemin de fer afin de fournir l'électricité. Radio Kootwijk, un complexe de 450 hectares, est situé dans une zone très caractéristique du Veluwe. Depuis le toit du bâtiment A et, a fortiori, depuis le château d'eau, on peut admirer la diversité de la forêt. Lorsque le temps est clair, on peut voir les landes de Gerritsfles et, au loin, les sables blancs du plus grand terrain sablonneux d'Europe occidentale : le Kootwijkerzand. Les landes si caractéristiques de HoogBuurloos s'étendent jusqu'au pied du bâtiment. Des espèces typiques d'herbe et de mousse poussent dans le sol aride et sablonneux des landes. Des daims, des chevreuils et des sangliers peuplent les landes en permanence. Nous pouvons également fréquemment rencontrer des espèces d'oiseaux et d'insectes et des reptiles dans cette partie du Veluwe. Les landes qui s'étendent autour du bâtiment de transmission ont été façonnées par l'homme. De vieilles images nous montrent clairement à quoi le terrain ressemblait au temps de la construction. Il a fallu le mettre à niveau pour permettre les travaux. À cause des plantes de la lande, avec le cerisier des oiseaux du Canada et les pins, au bord du terrain, il a fallu s'atteler à retenir le sable. Aujourd'hui, la Commission néerlandaise des Forêts a rouvert le terrain pour qu'il soit possible d'aller observer l'originalité du cercle de transmission. Le sol aride et sablonneux des landes abrite une faune et une flore exceptionnelles. Sur le terrain dégagé sur le coin du Turfbergweg et du Radioweg, quelques petits monuments nous rappellent l'histoire de la petite ville. L'artiste Titus Leeser a sculpté un visage dans un rocher pour symboliser la voix de Radio Kootwijk qui se diffusait à travers le globe, l'inscription sur le dessous mentionne : « Hello Bandoeng ! » 1928 28.2 19381928 28.2 1938 C'est la date à laquelle la reine Emma a passé le premier coup de fil avec les Indes orientales néerlandaises en prononçant le légendaire : « Hello Bandoeng Hello Bandoeng ! Pouvez-vous m'entendre ? »